



L'abbaye Saint Maurice de Blasimon

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET PRÉHISTORIQUE DE BLASIMON



L'abbaye bénédictine Saint Maurice de Blasimon

Vers 721-724, les moines bénédictins de la congrégation des Exempts venus de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély fondent l'abbaye Saint Maurice à Blasimon. L'autel dédié à Saint Nicolas est affecté au service de la paroisse.

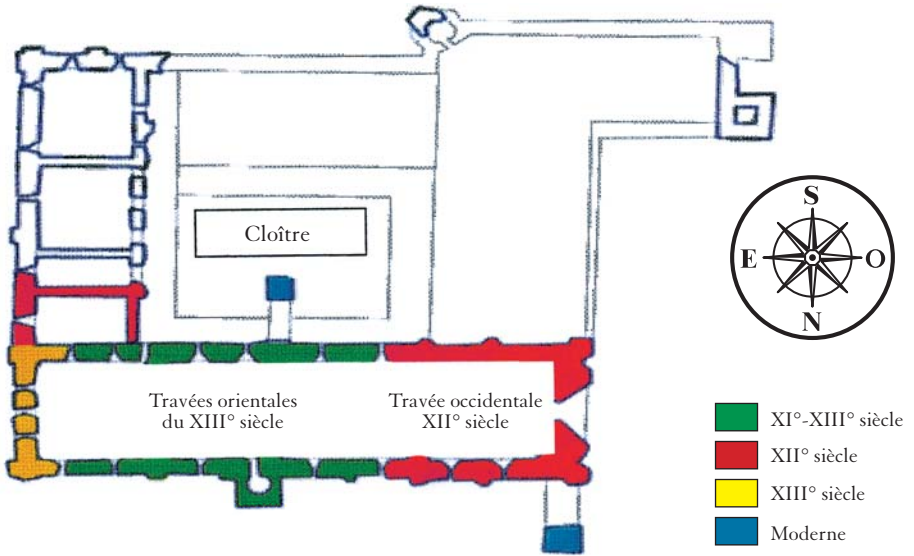
La fondation de l'abbaye fait l'objet d'une légende que voici :

« On avait commencé sa construction sur l'emplacement du « vieux château » situé à la pointe d'un éperon barré. Mais, lorsque les ouvriers arrivaient le matin sur le chantier pour reprendre leur travail, tout avait été détruit. Si bien que le chef de chantier, découragé, finit par s'écrier : « là où mon marteau tombera, l'abbaye se bâtira ». C'est ainsi que l'on construisit l'abbaye, en son lieu, traversé par les eaux de la rivière Gamage, recevant le ruisseau Tinton, et parcouru par un courant d'eau souterrain, rendant l'endroit marécageux. »

Cette légende se retrouve souvent dans l'histoire de fondation des vieilles abbayes et couvents et fait appel à un symbolisme certain.



Plan de l'église et du cloître



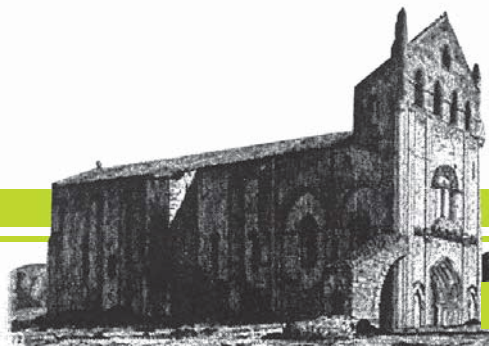
Lors de différentes rénovations, on a retrouvé des fondations antiques à la base des murs nord et sud attestant l'occupation précoce de ce site marécageux. Le premier monument construit était sans doute de nature funéraire ou cultuelle. De plus le culte de Saint Maurice et des martyrs de la légion thébaine a connu un rayonnement important au V° siècle ap. J.-C. L'aspect marécageux du site saute aux yeux et les fondations antiques de l'édifice reposent sur des pilotis.

Cette église présente un plan rectangulaire composé d'une nef unique de quatre travées voûtées d'ogives, la dernière faisant office de chœur. Les murs des trois travées les plus à l'est comportent des réemplois en petit appareil du premier bâtiment non voûté datant du X° ou du XI° siècle.

Vers 1150, une belle rénovation est entreprise et voit la façade et la première travée totalement refaites. Cependant cette rénovation est partielle, les trois autres travées conservant leur aspect.

L'ensemble de l'édifice est achevé au début du XIII° siècle avec la construction des voûtes des travées, la réfection des murs des trois dernières travées soutenus par de nouveaux contreforts.

Enfin au XVI° siècle, un pignon obtus de cinq baies ogivales coiffe la façade.



L'extérieur de l'église et du cloître

Côté Nord

- **Première travée :**
 1. L'arc-boutant bas et massif qui soutient la façade date du XIII^e siècle et « masque une partie des contreforts colonnes du milieu du XII^e siècle bâtis en même temps que la façade.
 2. Faisceaux de colonnes coupées à la hauteur de la toiture, alors qu'elles devaient s'élever à la hauteur de celles de la façade pour former une tour de défense.
 3. Les fenêtres sont du XII^e siècle.
- **Seconde travée :**
 1. Vestiges de l'édifice primitif à la base et réemploi de matériaux.
 2. Départ d'arcature de la première travée du XII^e siècle vers la seconde travée. Les travaux ont été interrompus avant de reprendre au XIII^e siècle différemment
 3. Les fenêtres datent du XIII^e siècle.
 4. Contrefort plat séparant les deux fenêtres est coupe par un larmier gothique se terminant par un amortissement triangulaire. La base de ce contrefort appartient au mur roman et a été remonté au XIII^e siècle.
 5. Tour de défense du XIII^e siècle qui contient un escalier conduisant sur les voûtes.
- **Troisième travée :**
 1. Fenêtres du XII^e siècle.
 2. Contreforts du XII^e siècle.

Côté Est

- **Chevet :** restauré au milieu du XIX^e siècle.
- **Sacristie :** elle présente des traces de réemploi de petit appareil antique.
- **Mur extérieur du cloître :** il est assez épais et comporte une fenêtre renaissance et deux meurtrières.

Côté Sud

- **Mur d'enceinte :** il aboutit à une tour ronde ayant un escalier à vis, puis à une tour carrée dite tour Saint Nicolas.
- **Première travée :**
 1. Porte donnant accès aux voûtes
 2. Aboutissement du mur d'enceinte
 3. Fenêtre murée
- **Deuxième et troisième travée :**
Voir Côté Nord

Le cloître

- **Partie de base soutenant les colonnes du cloître :** le mur de l'église porte encore des corbeaux qui servaient d'appui à la toiture du cloître.
- **Porte murée :** elle donnait accès à l'église depuis le cloître.
- **Enfeu** avec colonnes et arcatures décorées, chapiteaux.
- **Logement des moines**
- **Canalisation** d'écoulement des eaux usées et pluviales : elle se dirigeait vers l'un des fossés du système défensif.
- **Salle capitulaire :** elle date du milieu du XII^e siècle, comme la partie occidentale de l'église. Des paires de colonnes engagés sont encore visibles et soutenaient la charpente du cloître. Celles de gauche ont été coupées à mi-hauteur car une baie fut percée par la suite. Celles de droites sont demeurées intactes. Elles sont surmontées de chapiteaux dont la corbeille s'enveloppe dans une sorte de gaine à bord perlé se plissant par endroit pour laisser échapper des feuilles recourbées dans l'angle du tailloir.

Un lieu fortifié

Le site de l'abbaye était entouré d'une enceinte fortifiée et de fossés. Pour se rendre compte de ce système défensif qui a depuis disparu, il faut consulter le cadastre de 1829. En 1855, le curé de Blasimon, M. Monmaton a fait combler les fossés car ils donnaient trop d'humidité à l'église. Faute d'entretien, les fossés avaient l'aspect de marécages insalubres. Les fortifications sont postérieures à la construction de l'abbaye et la datation reste à déterminer. Les eaux de la Gamage ont été détournées à partir du Grand Moulin. Le cours du ruisseau a été surélevé par rapport au niveau ancien dans le but d'alimenter les fossés de l'abbaye. Sans entretien par la suite, le système s'est retourné contre l'abbaye en inondant régulièrement jusqu'en 1967.



Description de la façade

Le portail

Les sculptures du portail roman sont les plus belles de cette période en Gironde. La grâce et la finesse des vertus et des anges n'ont cessé de nous émerveiller. L'artiste qui les a créés a atteint les sommets de son art. L'ensemble se laisse facilement comparer aux plus belles réalisations saintongeaises.

- **La première voussure : A**

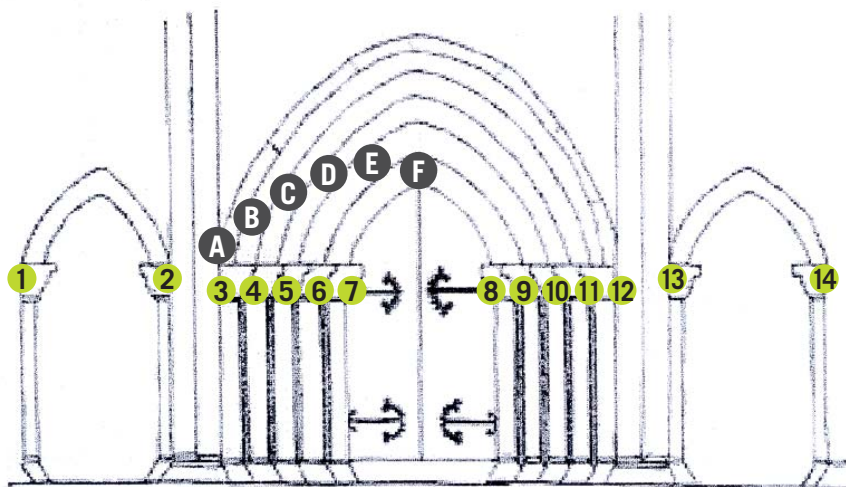
L'archivolte extérieure en bas-relief sur le mur nu est consacrée à des scènes de chasse. Les sujets sont décrits de la gauche vers la droite :

- un homme minuscule à mi-corps se cache sous un arbre et décoche une flèche sur un oiseau perché là,

- un chasseur de grande taille au repos tient en laisse son chien et porte à la main droite une longue trompe de chasse,
- un chien se précipite sur un cerf déjà pris à la gorge par un lévrier,
- un chasseur décoche une flèche contre le cerf,
- un centaure attaque un sanglier avec son épieu,
- deux chiens, dont il ne reste plus que les pattes, poursuivent un sanglier,
- un chasseur se repose appuyé sur sa lance,
- un groupe d'arbres.

- **La deuxième voussure : B**

- rang de palmettes (feuilles flabelliformes).



Plan de la façade



• **La troisième voussure : C**

- Vertus terrassant les vices.

Les vertus sont droites et minces l'allongement démesuré des formes leur donnant une apparence immatérielle écrasent des Vices qui se tordent en hurlant sous leurs pieds et cherchent en vain à secouer la force qui les dompte. L'une d'elles enfonce à deux mains une lance dans le corps d'un monstre ; deux autres ont la victoire plus facile, elles tiennent le vaincu à merci sous la pointe de leur épée ou de leur lance retournée. La dernière a ramené son épée dans son fourreau. (Les têtes auraient été décapitées pendant la Révolution). On peut supposer qu'elles étaient coiffées de heaumes car on devine à gauche de longs rubans qui protégeaient la nuque et à droite la camaïl qui couvre cou et épaules. Deux portent le grand écu en pointe qui monte jusqu'à mi-corps. Cet équipement militaire date du règne de Louis VII le Jeune (1137-1165). Ce qui nous donne une date pour les sculptures variant entre 1140-1165.

Les costumes des Vertus : on peut remarquer les longues manches tombantes dont la mode disparaît sous le règne de Philippe II Auguste (1165-1223), le reste du vêtement est simple : robes au col brodé, aux plis sobres, de longues tuniques enveloppent les corps, manteaux.

Le nom des Vertus n'apparaît pas écrit sur la bordure supérieure des claveaux. Néanmoins, la Foi est représentée deux fois à gauche, l'espérance et la charité à droite foulent au pied des vices (Colère, Luxure, Orgueil, Discorde, Avarice qui figurent sur le portail de l'église d'Aulnay) symbolisés par des monstres.

• **La quatrième voussure : D**

- rang de palmettes.

• **La cinquième voussure : E**

- rang de palmettes.

• **La sixième voussure : F**

- quatre figures d'anges (décapités) adorant l'agneau divin (disparu) placé dans une auréole.

Quatre figures d'anges sont debout sur des nuées, les ailes déployées entourant de leurs têtes comme des auréoles les instruments de la Passion. A gauche, on voit la couronne d'épines passée sous le bras d'un ange, le fouet de la flagellation en haut. Ils portent de fines tuniques plissées. Le motif central, l'agneau pascal a disparu. Ce motif se retrouve dans beaucoup d'églises de la Saintonge et du Poitou. C'est le rappel de l'attitude de Moïse devant Dieu, au buisson ardent, c'est aussi la vision de saint Jean dans son Apocalypse. Pour le fidèle, c'est aussi une invitation à l'adoration et à la prière.

L'ensemble de ces voussures semblent reproduire le « Sermon des Saintongais ».

1. Les Saisons avec les travaux des mois et les signes du zodiaque- ici, le travail matériel serait représenté par une scène de chasse.
2. La parabole des Vierges sages et des Vierges folles (absente sur le portail).
3. Le combat des Vertus et des Vices inspiré de la Psychomachie du poète Prudence.
4. La Vision du Ciel où trône l'Agneau adoré par les anges.



Les chapiteaux

(voir plan de la façade p 5)

- 1 Personnage entre deux dragons.
- 2 Un homme entre deux oiseaux qui lui mordent la tête. Le personnage leur tient le cou.
- 3 Un affreux démon accroupi s'ouvre la bouche d'où pend sa langue.
- 4 Deux monstres à tête de lion, corps d'oiseau et queue de serpent soit des chimères qui crachent du feu, s'enlacent et se mordent la queue. Un diable entre deux dragons.
- 5 Deux dragons à corps de lion sont placés poitrine contre poitrine et tournent la tête.
- 6 Deux musiciens, l'un jouant du violon, l'autre pinçant de la harpe, sont assis de chaque côté d'un danseur dont les bras et la tête ont été mutilés.
- 7 Groupes d'hommes, de lions et d'oiseaux.
- 8 Chapiteau moderne.
- 9 Un personnage assis entre deux lions, peut-être Daniel dans la fosse aux lions.
- 10 Un personnage assis entre chimères. Chacune de ses mains est armée d'un coutelas dont il transperce le cou des monstres.
- 11 Un arbre entre deux personnages et un lion qui se mord la queue.
- 12 13 Des feuillages.
- 14 Trois personnages enlacés dans les branches dont les extrémités sont terminées par des têtes encapuchonnées.



Côté Sud

Mur de l'Église : Même disposition qu'au mur nord. Première travée du XII^{ème} siècle. On distingue une partie donnant accès aux voûtes. Deuxième et troisième travées : vestige de l'édifice primitif à la base; réfection des murs au XIII^{ème} siècle.

Bâtiments conventuels : Ils ont été détruits à partir de 1778, date de la fermeture officielle de l'abbaye; l'église seule fut conservée comme église paroissiale. On retrouve au sol les traces du cloître. A l'est reste la salle capitulaire avec des laies entourées de colonnes avec des chapiteaux sculptés datant du XII^{ème} siècle comme la façade de l'église.

La tour et l'enceinte fortifiée : Le site de l'abbaye était entouré d'une enceinte fortifiée postérieure à la construction de l'abbaye, mais à une date encore indéterminée. Un mur aboutissait à une tour ronde ayant un escalier à vis, visible dans l'angle sud-ouest. Une cour carrée percée d'archères en faisait partie, elle a ensuite été transformée en pigeonnier.



Les cloches

La grosse cloche porte l'inscription suivante : « Lucia, fruit de la générosité des habitants de Blasimon, fondue en l'an MDCCCLI... » (1851).

La petite cloche est celle de l'ancienne chapelle paroissiale de Piis. Elle a été installée en 1962 par les Bâtiments de France, Ses dimensions sont les suivantes : 0,42 m de

hauteur, 0,55 m de diamètre. Elle porte une inscription : « Iay este faite à la plus grande gloire de dieu au nom du glorieux Saint Martin de Sauveterre » (1608).

En fait, les moines de Blasimon après l'attaque de 1587, se sont retirés au prieuré de Sauveterre (au moins Jusqu'en juin 1622).



L'intérieur de l'église

Les travées

La travée occidentale du XII^e siècle dessine un carré parfait. Elle est éclairée par deux superbes fenêtres étroites et s'ébrasant vers l'intérieur. Chacune d'elles s'encadre de deux colonnettes dont les bases à griffe ont été refaites et dont les chapiteaux à feuilles supportent des tailloirs ornés de palmettes se prolongeant le long du mur. Les archivoltes présentent sous un admirable cordon d'étoiles en bas-relief des motifs divers : à gauche de longues dents de scie creusées en leur milieu, à droite, de liftes rosaces dont les pétales soudés dessinent autour du coeur quatre pointes effilées. Ces motifs sont disposés sur deux rangs séparés par un tore, le premier à la surface du mur, l'autre à l'intérieur même de l'archivolte.

Les têtes humaines sont situées sous les colonnettes qui prolongent les arcs d'ogives de

la première travée. Au nord apparaissent trois figures paisibles, les trois têtes des bienheureux à la chevelure bouclée alors qu'au sud trois têtes grimaçantes leur font face : les trois têtes des damnés. Nous sommes devant le thème classique des élus et des damnés.

Les autres travées datent du XIII^e siècle et marquent une rupture architecturale avec la première travée, Au XII^e siècle on a songé à poursuivre vers l'est les travaux car à l'extérieur apparaît l'amorce de l'arcature au nord et au sud. Ce n'est qu'au début du XIII^e siècle que les travaux ont pu reprendre en utilisant les éléments antérieurs, d'où la différence d'épaisseur des murs des travées orientales avec la travée occidentale. Les voûtes des quatre travées datent aussi du XIII^e siècle.

Têtes humaines



Les trois têtes des damnés



Une porte à 4 m de hauteur

Elle est située dans le mur nord, vers le milieu de l'église. Elle donne sur un couloir qui permet d'accéder sur les voûtes. C'est aussi un refuge en cas d'attaque, comme ce fut le cas en 1587, lorsque les Huguenots mirent le siège devant l'abbaye.

Les clefs de voûtes

La clef de voûte de la travée occidentale représente l'agneau portant le *labarum* ou la croix de résurrection. La clef de voûte de la troisième travée représente une Vierge assise avec l'Enfant entourée de quatre têtes d'anges adorateurs.

Dans le chœur

La grille en fer forgé de la table sainte est de style Louis XV. Elle fait partie de l'ancien escalier du château Cugat.

Le maître-autel

Il est d'époque moderne.

La porte murée

Elle donnait accès par la sacristie au dortoir des moines.

L'autel de la vierge

Il date des années 1890.

Le grand Christ

Il a été restauré en 1962. C'est une œuvre en bois du sculpteur Etienne Brunet de Bordeaux réalisée en 1723.

Les fonds baptismaux

Ils dateraient du XI^e siècle.



Quelques autres aspects du patrimoine de Blasimon

Les chapelles

La chapelle de Bonne Nouvelle : Ruines d'une chapelle, plusieurs fois remaniée depuis l'époque gallo-romaine, édifiée sur un site culturel préhistorique. Une statue miraculeuse de la vierge y aurait été découverte. Elle fut dès lors l'objet d'un culte périodiquement réactualisé jusqu'à l'époque actuelle. Une copie de la statue primitive, datant du XVII^{ème} siècle est aujourd'hui conservée dans l'abbaye.

La chapelle Saint-Jean : Ancienne chapelle du château, datant des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Eglise paroissiale pour les habitants du bourg reconstruite au XIX^{ème} siècle sous le patronnage de Saint-Joseph.

L'église Saint Martin de Piis

(dans le cimetière, route de Cleyrac)



Petite église romane, sans doute édifiée sur un site paléo chrétien. Elle est la plus ancienne, mais la seule encore debout.

Les anciennes paroisses

Des anciennes paroisses ont été supprimées après la formation de la commune de Blasimon. Deux sont en ruines (Toudenac, La Veyrie) et Cazevert, construite sur un site préhistorique gallo-romain devenant paroisse du XII^{ème} siècle jusqu'à la Révolution. Elle est liée à la paroisse de Bellefont et aujourd'hui réaménagée en bâtiment agricole.



Les moulins à eau *(sur la gamage)*

Le moulin de la Barthe, sur la route de Castillon, dans une propriété privée, a été construit au XI-V^{ème} siècle. C'est un moulin fortifié couronné de machicoulis.

Le moulin de la Borie sur le domaine du lac, date du XIII^{ème} siècle. L'étage supérieur est percé de jolies fenêtres géminées.



Bastide

Un traité de paréage, rédigé vers 1317/1322, entre l'abbé de Blasimon et le sénéchal du roi d'Angleterre Edouard II, créait une bastide à côté du vieux château de Blasimon, aujourd'hui en ruines, construit sur l'éperon rocheux qui domine la vallée. La place centrale, carrée, avec quelques trottoirs « couverts » et des rues partant des quatre coins en angles droits, a conservé le plan géométrique de cette création urbaine, qui n'a pas atteint le développement prévu.



Le lac

Créé en 1976 à la jonction de deux cours d'eau, la Gamage et le Treymen, inclus dans le domaine départemental fondé en 1978, ce domaine comprend une base de loisirs, avec un camping, mais il est aussi une réserve culturelle avec le moulin de la Borie, le souterrain du Pin, et des traces de sites culturels préhistoriques.



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
ET PRÉHISTORIQUE DE BLASIMON

Mairie
33540 BLASIMON

Tél. / fax : 05 56 71 52 12



Nous remercions la mairie de Blasimon,
le Crédit Agricole d'Aquitaine, la caisse locale de Rauzan
pour leur participation financière.